**Jutta Scherrer, Daniela Steila, eds, *Gor'kii-Bogdanov
et la scuola di Capri***

Una corrispondenza inedita (1908-1911)

Alessandro Stanziani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/10677>

DOI : 10.4000/monderusse.10677

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 627-630

ISBN : 978-2-7132-2747-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alessandro Stanziani, « Jutta Scherrer, Daniela Steila, eds, *Gor'kii-Bogdanov et la scuola di Capri* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/4 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10677>

Jutta SCHERRER, Daniela STEILA, eds,
Gor'kii-Bogdanov et la scuola di Capri
Una corrispondenza inedita (1908-1911)
Roma : Carocci editore, 2017, 761 p.

Voici un travail, fruit de quarante ans – il a débuté en 1978 – de recherche dans de nombreuses archives et bibliothèques (Fondation Basso à Rome, archives Bakhmeteff, Columbia University, Institut de la culture russe et est-européenne, RGASPI, Hoover Institution, archives de l'Ohrana à Paris, collection Nikolaevskij, Institut d'histoire sociale d'Amsterdam, Bibliothèque politique universitaire de Genève) et qui aboutit enfin. Il s'agit de la correspondance entre Maksim Gorkij et Aleksandr Bogdanov entre 1908 et 1911 (239 documents) à laquelle s'ajoutent vingt autres documents reproduits dans l'appendice. Les documents sont présentés avec une érudition et un appareil critique de très haut niveau, comme il est très rare d'en trouver.

Ce travail précieux couvre un vide important des historiographies occidentale et soviétique qui associent la naissance et l'évolution du parti bolchevik uniquement à la figure de Lenin et ignorent d'autres personnages comme Gorkij. L'historiographie soviétique mettait l'accent sur les tensions entre bolcheviks et mencheviks, elle tendait à passer sous silence celles entre Gorkij et Lenin et répétait la condamnation sans appel de Bogdanov par Lenin. Pour sa part, à l'époque de la guerre froide, l'historiographie occidentale ne prêtait guère d'attention à Bogdanov. C'est avec Sheila Fitzpatrick, puis William Rosenberg, Richard Stites et, plus tard, Michael David-Fox que les centres de formation bolcheviks à l'étranger ont été étudiés en détail. La pensée de Bogdanov a été redécouverte en Russie à l'époque de la perestroïka ; à cette époque, le mythe de Gorkij fondateur du néoréalisme et camarade fidèle de Lenin est déconstruit et des analyses plus fouillées de sa pensée et de ses différends avec Lenin voient le jour. La chute de l'URSS a toutefois porté à se désintéresser de ces questions, sauf à récupérer Gorkij comme penseur « spirituel », voire religieux.

La préparation de cette édition est une histoire passionnante en soi. La plupart de ces documents sont à Paris au moment où Bogdanov rentre en Russie en 1913 ; après 1918, dans leurs efforts de bâtir les archives de la révolution, les Soviétiques cherchent à les récupérer, en vain. Ce n'est qu'au début des années 1970 qu'une partie de cette correspondance refait surface. Après des négociations politiques et financières compliquées, George Haupt, à l'époque directeur d'études à l'EHESS pousse le sénateur Basso, en Italie, à les acquérir. Haupt (qui décédera en 1978) commence à déchiffrer et dater les lettres, mais elles demandent aussi à être

complétées par d'autres documents trouvés dans les archives et les bibliothèques. Cependant, les réponses de Bogdanov, conservées en Russie, demeurent inaccessibles pendant de longues années (l'accord entre la fondation Basso et les archives russes pour l'échange des copies de leurs documents respectifs sera signé seulement en 2005). Entre temps, vers la fin des années 1970, Althusser avait proposé à Jutta Scherrer, de publier les matériaux disponibles afin de démontrer que, dans leur controverse, Bogdanov avait tort et Lenin raison...

À l'époque de cette correspondance (1908-1911) Gorkij réside à Capri, Bogdanov à Genève d'abord, Paris ensuite. L'un et l'autre font partie d'un groupe de philosophes, historiens, économistes qui s'identifient comme bolcheviks (opposés aux mencheviks) et des révolutionnaires professionnels. Le contexte est particulier. Après la révolution de 1905, la fraction bolchevique, constituée deux ans auparavant, est portée à réfléchir sur les raisons de son échec : de nombreux ouvriers et intellectuels ont abandonné le parti dont la plupart des membres sont exilés. Cependant, cette « diaspora » bolchevique se divise aussitôt sur la tactique politique (participer ou non à la Douma), le financement et l'orientation du journal du parti et le programme intellectuel et politique de ce dernier. Deux écoles sont fondées, une à Bologne, l'autre à Capri, censées apporter des réponses et former les nouveaux cadres du parti.

Ces discussions s'inscrivent non seulement dans les transformations ayant lieu en Russie, mais plus généralement en Europe au tournant du siècle : transformation du capitalisme, des sociétés agraires et aristocratiques du XIX^e siècle, mais aussi du mouvement ouvrier et des pratiques politiques (accès au droit de vote dans plusieurs pays, mouvement pour le suffrage universel dans d'autres). Gorkij est présent lors du « dimanche ensanglanté » du 22 (9) janvier 1905 qui fait 1 000 morts à Saint-Petersbourg et 15 000 dans le reste du pays. Il est arrêté deux jours plus tard et son arrestation déclenche partout en Europe un mouvement de solidarité. Il est exilé hors de Russie. À ce moment, Gorkij est néanmoins déçu par le manque de réaction de l'Occident et son mouvement ouvrier, tout particulièrement aux États-Unis, vis-à-vis de la répression violente en Russie.

Pour sa part, Bogdanov, exilé en Sibérie d'abord, à Genève ensuite, est élu au comité central bolchevik en 1904, puis au soviet de Pétersbourg l'année suivante. Avec Gorkij, Bazarov, Lunačarskij et d'autres, il fonde le premier quotidien bolchevik légal, *Novaja žizn'*. En 1907, avec la répression, il se réfugie à Paris, puis à Genève. C'est à ce moment que les tensions explosent entre Lenin et Bogdanov, l'un convaincu de la nécessité de participer aux élections de la Douma, l'autre partisan du boycott. Lors de la conférence panrusse du POSDR, Lenin est mis en minorité. Le contrôle du parti et l'identification de son « orthodoxie » sont des enjeux cruciaux : c'est là le cœur de la correspondance qui commence précisément en 1908. Lenin commence à attaquer les orientations politiques, mais aussi philosophiques de Bogdanov et, dans ce cadre, s'en prend au révisionnisme de Bernstein. Gorkij cherche à favoriser un compromis et organise une rencontre à Capri qui, cependant, se solde par un échec. L'année suivante, Lenin publie *Matérialisme et empiriocriticisme*, une critique radicale de Bogdanov. Les écoles bolcheviques à l'étranger et les organes de presse deviennent alors les instruments fondamentaux de cette querelle.

Leur financement est crucial. Dès 1907, la question s'était posée du recours à la force – « expropriation », c'est-à-dire : assaut à main armée des banques – pour financer les activités du parti. C'est dans ce contexte que l'attribution de l'héritage de Shmit se pose. Industriel enclin à soutenir le parti social-démocrate, Shmit participe aux émeutes de 1905. Arrêté, il se suicide en prison, mais avant, il déclare vouloir transmettre son patrimoine à sa sœur et, par son biais, au parti. Concrètement, il s'agit de savoir si le montant est à attribuer au comité financier du parti, dont Bogdanov fait partie. Lenin parvient à convaincre la direction du parti d'écarter Bogdanov de ce comité. Il avance des arguments multiples, de la corruption à la déviation idéologique. L'argent finira dans la famille Shmit, à son tour divisée sur son usage et ne parviendra jamais au parti. Ensemble, le financement du parti et son orientation politique constituent deux thématiques centrales de la correspondance entre Gorkij et Bogdanov. Une troisième porte sur la définition et le rôle de la littérature. Dans ce cadre, la maison de Gorkij à Capri n'est pas seulement une école de formation du parti, c'est un lieu de rencontre et de discussion littéraire connu partout en Europe. Gorkij rêve d'un style littéraire permettant de réunir fiction et analyse politique, philosophie et éducation du parti et des masses. La correspondance avec Bogdanov fait état de ses réflexions mais également de la somme de lectures qu'il achève pendant ces années, avec d'importants projets de traduction en russe des œuvres de, parmi d'autres, Geffroy, Ostwald, Max Verworn, Quinton, Bergson, Mach. À ce moment, Gorkij subit l'influence de la pensée de Bogdanov. Lenin le lui reproche, le poussant à modifier certains articles. Cependant, Gorkij refuse, en mettant en évidence des différends importants avec Lenin, bien exprimés dans ces lettres, mais qui avaient été occultés par l'historiographie soviétique. Ce que Lenin juge dangereux, c'est l'ambition commune à Gorkij, Bogdanov et d'autres intellectuels de leur groupe de parvenir à une synthèse du matérialisme et de la « spiritualité », science et religion, philosophie, littérature et politique. Gorkij va loin dans cette direction, en particulier dans son roman *Confession* et dans ses réflexions sur le principe de « la construction de dieu » (*bogostroitel'stvo*). Ce roman, critiqué par Bogdanov, comme leur correspondance le montrent bien. Dans cette conception, le socialisme répond à l'exigence de spiritualité de l'être humain ; la construction de Dieu et la solidarité entre les travailleurs se rejoignent. L'activité collective de l'humanité crée Dieu. Bien entendu, *Confession* provoque la critique de Lenin qui, toutefois, dans ses déclarations publiques, s'en prend davantage à Bogdanov qu'à l'auteur lui-même. C'est que la question des relations entre socialisme et religion rejoint celle du rôle de l'éducation dans la formation des masses et des cadres du parti en particulier. Malgré son expulsion du « Centre bolchevik » en 1909, Bogdanov continue de prêcher l'importance de la propagande socialiste. Il considère qu'après l'échec de 1905, il faut remplacer par des travailleurs les élites et les cadres du parti, formés essentiellement d'intellectuels. Il faut donc former ces nouveaux cadres. Les expatriés russes à Genève discutent dès lors de la création d'une école du parti, et Gorkij intervient en évoquant la possibilité de la constituer à Capri. C'est le moment le plus intense de la rencontre entre Gorkij et Bogdanov. Vilonov, ouvrier et membre du parti est chargé de l'organisation de l'école avec Gorkij. Cependant, après un certain enthousiasme réciproque initial, les

relations se gâtent, Vilonov se sentant « étranger » par rapport aux littéraires qui gravitent autour de Gorkij et ces derniers se lassant des changements d'humeur de l'ouvrier. La source véritable de ce différend vient au jour et porte sur l'écart entre la formation d'une intelligentsia du parti et une intelligentsia ouvrière, cette dernière ayant du mal à suivre les argumentaires à la Bogdanov. Vilonov finit par l'accuser de vouloir former une fraction bolchevique contre le parti et contre Lenin ; Gorkij prend aussi ses distances avec Bogdanov. Deux autres écoles voient le jour alors, une à Bologne, l'autre à Longjumeau. La première voit la présence de Bogdanov et d'autres enseignants de l'école de Capri, mais sans Gorkij et avec la participation de Trotskij. Entre-temps, Lenin travaille pour organiser une véritable école du parti, loin des influences de Bogdanov ; il y parvient avec l'école de Longjumeau où sont admis des membres du parti proches de Lenin, parmi lesquels Sergo Ordžonikidze, futur membre du Politburo et commissaire à l'Industrie lourde en 1926. Parmi les enseignants : Lenin, Kamenev, Zinovev et Krupskaja.

Parmi les rares historiens ayant étudié ces écoles, Michael David-Fox identifie davantage de connexions et d'influences réciproques que leur opposition idéologique ne permet de le soupçonner.¹ C'est précisément à partir de 1911 que Bogdanov précise sa notion de culture prolétarienne qui doit se former et se mettre en pratique déjà sous le capitalisme et non pas seulement après la révolution. Selon Bogdanov le socialisme ne concerne pas uniquement la vie matérielle et la production, il doit aussi influencer la culture. Bogdanov s'en prend à l'orthodoxie marxiste et à l'opposition entre structure et superstructure. Il suscite par là les critiques de ses collaborateurs les plus proches outre, bien entendu, Lenin. En 1913, Gorkij et Bogdanov rentrent en Russie, ils continuent à s'occuper des questions de formation, mais indépendamment l'un de l'autre. Comme le rappelle l'excellente introduction de Jutta Scherrer et de Daniela Steila, Bogdanov n'est plus admis au parti bolchevik et finira par contester le caractère socialiste de la révolution d'Octobre. Il reprendra par la suite son projet d'une culture prolétarienne, il se fera arrêter en 1923. Il se consacrera par la suite à l'activité médicale, en mourant en 1928 des suites d'une autotransfusion.

Ce travail d'une très grande érudition est donc important à plusieurs titres ; tout d'abord, il est à contre-courant des tendances actuelles de l'historiographie en Russie comme en Occident où l'histoire du bolchevisme n'est guère à l'affiche. De plus, comme les deux rédactrices le soulignent, cette correspondance permet de saisir la transformation cruciale d'un marxisme « ouvert » en un marxisme doctrinaire qui prendra plus tard le nom de « léninisme ». L'exploration des origines de celui-ci constitue la contribution la plus importante de cet ouvrage incontournable pour l'histoire russo-soviétique, mais aussi celle du socialisme au xx^e siècle.

1 – Michael David-Fox, *Revolution of the Mind : Higher Learning Among the Bolsheviks, 1918-1929*, Ithaca : Cornell University Press, 1997.